

Treize Novembre

Les pierres aussi sont mécréantes
Pourtant les pierres ont tremblé;
Le prêtre boit, les diacres chantent
O mort mon frère qui sus boire et chanter.
Bien peu retrouvent la forme d'une prière,
J'ai froid parmi toutes ces pierres et les fleurs aussi sont des pierres,
Et rebâtissant cette église
Je t'aperçois parmi les Sages
Et c'est toi Dieu, le Dieu que tu créas à ton image.
Tous les autres dieux agonisent.
On a fait un poème en prose
Avec les noms de tes amis
Et tous les mots brodés d'argent sur les rubans des couronnes de roses
Tous ne sont pas venus
S'il est venu des inconnus
Les distraits n'ont manqué qu'un rendez-vous de plus
Plaignons-les, car c'était le jour marqué où choisir tes élus!
D'autres sont enchaînés par tous les maléfices
Et combien d'égarés pour de vains bénéfices!
Plusieurs titubent dans un drame.
J'en reconnais deux, l'homme et la femme,
Depuis l'aube parés pour tes funérailles;
Il a mis ses gants noirs; il begaye elle est pâle,
A la lueur d'une lampe, leurs habits souillés de plâtre,
Sans témoin, devant un profond orchestre de ténèbres,
Ils se disputent sur un théâtre.
Au moins ceux-là seront sauvés selon ton cœur s'ils ont pleuré et
si leurs cris encore te dédient un hymne funèbre
Et celui-là n'a pas osé
Et celui-ci n'a pas voulu
Et ceux qu'on peut compter se courbent écrasés
Par la présence de tout ce qui n'est plus.
Tu nombras comme des feuilles d'arbre aux feuillards de la liberté
Les drapeaux du Quatorze-Juillet Mil neuf cent neuf.
On a trouvé des drapeaux neufs